

L'Humanité

Proletaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !



rouge

1F

Adresse : B.P. 293
75866 Paris Cedex 18
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 316
mardi 2 septembre 1975

CORSE: Révolte contre l'oppression capitaliste

Aujourd'hui toute la Corse est mobilisée et unie pour répondre au mot d'ordre de grève générale lancé par le «comité anti-répression» constitué à l'initiative de diverses organisations politiques et syndicales. D'ores et déjà chacun en Corse s'accorde à penser que la participation prévue pour l'après-midi à Guisonnacia sera massive.

Car une fois de plus il est démontré que la répression déclenchée par l'Etat capitaliste est un détonateur et un ciment de l'unité populaire.

C'est qu'en Corse encore plus que sur le continent les masses populaires sont durement attaquées par la bourgeoisie monopoliste. De longue date la logique du profit maximum a fait de la Corse une région sous-développée qu'il faut quitter pour vivre comme la Bretagne. A la fin de 1974 on notait déjà un taux de chômage supérieur de près de 5 % à la moyenne nationale. En même temps le coût de la vie devenu déjà exorbitant sur le continent est de 20 à 30 % plus élevé. Si l'on prend la paysannerie, majoritaire dans l'île, la situation est intenable et l'injustice insupportable. Le vignoble corse couvre 30 000 ha. 70 % du vignoble appartient à 300 personnes qui réalisent 180 millions de francs de chiffre d'affaires tandis que les 30 % restant appartiennent à 4 300 viticulteurs qui réalisent 40 millions de francs de chiffre d'affaires.

Lorsqu'on sait qu'à cette oppression économique s'ajoute une oppression culturelle on comprend que les conditions favo-

rables à la révolution augmentent rapidement. Et la répression policière, seule réponse affolée du gouvernement bourgeois à la colère des Corses, a mis le feu aux poudres.

Ainsi un nouveau brûlot a été allumé au sein de la société capitaliste pourrissante par le peuple travailleur et l'heure des bouleversements approche. Depuis 1968 n'a-t-on pas vu la révolte éclater dans toutes les catégories sociales et dans tous les secteurs d'activité. Des mouvements jamais vus auparavant ont éclaté, paysans, petits commerçants, lycéens, soldats, femmes, détenus, et même dans la police des signes de contestation sont apparus. Alors ce qui devient urgent et indispensable pour en finir avec le capitalisme et ses maux innombrables c'est d'unir tout le peuple pour le renversement inéluctablement violent de l'Etat capitaliste monopoliste. Cela passe obligatoirement par la lutte contre les dirigeants contre-révolutionnaires du P.C.F. et de la CGT qui travaillent à la division des masses et aspirent au remplacement du gouvernement bourgeois par un autre gouvernement bourgeois lié au social-impérialisme soviétique.

La direction CGT de Corse vient d'ailleurs de s'opposer à l'unité en refusant la journée de grève d'aujourd'hui. Par là les dirigeants traîtres aux aspirations révolutionnaires des masses perdent un peu plus de leur crédit. Ce mouvement ne saurait que s'accroître dans les grandes luttes ouvrières et populaires qui s'annoncent en France. C'est pourquoi la situation est excellente.

APRES LA FARCE D'HELSINKI

L'impérialisme US s'accroche de toutes ses forces à sa présence en Europe, alors qu'il est en recul partout dans le monde. De ce fait la rivalité des deux superpuissances ne peut que s'accroître et intensifier les préparatifs de guerre.

Les nouveaux tsars de Moscou commentent à leur manière les prochaines manœuvres de l'OTAN.

Ainsi l'«Étoile rouge», organe de l'armée sociale-impérialiste, dénonce «l'ampleur démesurée» des prochaines manœuvres de l'OTAN prévues pour septembre et octobre. Il déclare que «cette agitation militariste ne peut que troubler l'esprit des peuples d'Europe».

C'est vraiment l'hôpital qui se moque de la charité ! Brejnev pense-t-il vraiment que le bluff «Soyouz-Apollo», que la conférence de l'insécurité d'Helsinki, ont fait oublier leurs manœuvres «Océan 75» qui avaient déployé des forces militaires sans précédent dans l'histoire ? Et pense-t-il vraiment que les États-Unis resteraient sans répondre ? Non, car les deux superpuissances accentuent sans cesse leur rivalité, et ce n'est pas le chiffon de papier signé à Helsinki en juillet dernier qui change en quoi que ce soit leur nature impérialiste et leur volonté de dominer le monde.

Le social-impérialisme russe étend sa puissance navale : sa marine marchande pour la pénétration économique et politique, sa flotte de pêche pour se livrer à l'espionnage (300 à 400 navires de pêche patrouillent en permanence dans l'Atlantique nord)...

QUE VIVENT OTAEGUI ET GARMENDIA !

Vendredi dernier, la nouvelle de la sentence rendue par le tribunal fasciste d'exception de Burgos se répandait comme une traînée de poudre : deux militants basques étaient condamnés à mort.

Les avocats de José Antonio Garmendia et d'Angel Otaegui ayant fait appel, c'est seulement ce mardi 2 septembre que le Conseil supérieur de la magistrature militaire franquiste et, en dernier ressort, le dictateur fasciste Franco, rendront public leur décision.

L'annonce de cette nouvelle menace d'exécution a soulevé une immense colère chez des centaines de milliers de travailleurs d'Espagne et de toute l'Europe. Partout le mouvement de protestation s'est développé avec une ampleur à la mesure du crime qui se prépare. A Stockholm, Londres, Rome, Bruxelles, Lisbonne, des grèves de la faim

et de très nombreuses manifestations de masse se sont déroulées et se poursuivent pour réclamer la vie sauve des deux condamnés. A Berlin-Ouest, Francfort, Dusseldorf, Essen, en Suisse, aux Pays-Bas, des arrêts de travail ont été respectés et des manifestations ont eu lieu contre cette nouvelle exaction de la dictature fasciste de Franco.

En France, au pays basque d'abord, à Bayonne et à Hendaye, des milliers de manifestants ont défilé pour sauver Otaegui et Garmendia. C'est au retour de l'une de ces manifestations, à Bayonne, où ils venaient de participer à l'interception d'un train, que de jeunes Basques circulant à bord d'une camionnette se sont vu mitraillés à deux reprises par des fascistes espagnols, preuve que ceux-ci agissent en territoire français ! A plusieurs reprises également, la police française est intervenue contre les manifestants.

Samedi à Paris, plusieurs manifestations ont rassemblé plus de 10 000 personnes. D'autres étaient prévues lundi soir à Paris (place des Ternes à 18 h 30).

Outre ces deux jeunes Basques, cinq membres du Front révolutionnaire antifasciste et patriote (FRAP) sont menacés. Ce sont Manuel Blanco Chivite, Pablo Mayoral Rueda, Vladimiro Fernandez Tovar, José Humberto Baena Alonso et Fernando Sierra Marco dont le procès doit se tenir très prochainement.

Une fois encore le régime de Franco veut écraser dans le sang le juste mouvement antifasciste et patriote des peuples basque et espagnol. Jamais aucun peuple n'acceptera que de tels crimes fascistes puissent avoir lieu.

Soutien total aux patriotes basques et à tous les antifascistes menacés !



FRONT OUVRIER

IMPRIMERIE CARON-OZANNE (CAEN)

PAS UN SEUL LICENCIEMENT !

En grève avec occupation depuis le 5 juin 1975, les travailleurs de Caron-Ozanne viennent de passer le cap difficile du mois d'août ; en dépit de toutes les manœuvres et pressions du patron et de ses valets, ils sont plus déterminés que jamais à lutter jusqu'à satisfaction totale de leur revendication : pas un seul licenciement !

Trois mois de grève. Les mois de vacances n'auront pas fait céder les travailleurs de Caron-Ozanne à Caen (Calvados).

Depuis le 5 juin, ils occupent leur entreprise pour empêcher la direction de licencier 109 d'entre eux sur 130 (voir éditorial d'H.R. No 313 du 24 juillet 1975).

La grève avec occupation a été décidée, sitôt connu le plan de la direction, par la majorité de l'assemblée générale des travailleurs.

« ON OCCUPE... »

Suite à la collaboration avec le patronat des responsables CGT du Comité d'entreprise, qui avait abouti en mars 1975 à plusieurs licenciements, les travailleurs cette fois ont décidé de prendre eux-mêmes et réellement en mains la direction de leur grève. C'est pourquoi ils ont mis en place un Comité de grève, composé de syndiqués et de non-syndiqués, élu par les travailleurs et responsable devant l'assemblée générale, souveraine.



Les grévistes de Caron Ozanne impriment leur propre journal.

Quatre commissions de travail ont également été mises sur pieds. Une commission-presse chargée de dépouiller toute la presse et d'analyser particulièrement les articles concernant la grève de Caron-Ozanne. Une commission-production chargée d'organiser le travail que l'assemblée générale des grévistes avait décidé de poursuivre pour populariser leur grève et soutenir les autres travailleurs en lutte en Basse-Normandie. Une commission-juridique pour le règlement de divers problèmes attenants au déroulement de la lutte, ainsi enfin qu'une commission-femmes.

... ON IMPRIME !

Dès les premiers jours de la grève, les travailleurs de Caron-Ozanne se sont montrés offensifs en prenant contact avec les travailleurs en lutte de Caen, ainsi qu'avec les paysans combattifs du département du Calvados et de la Manche.

Puis, sollicités par des travailleurs de Blaupunkt, de la SEMN, etc., en lutte eux aussi contre des licenciements, l'ensemble des travailleurs de Caron-Ozanne ont décidé d'imprimer un journal : « Quest-licenciements », dont à ce jour quatre numéros sont sortis.

Dans le dernier numéro, paru en août, outre les travailleurs de Bretoncelles, de Blaupunkt et bien sûr de Caron-Ozanne, les intérimaires de la société BIS, les paysans et les marins-pêcheurs de la baie de la Seine exposent leurs conditions de vie et de travail respectives et montrent avec quelle vigueur ils mènent la lutte contre l'exploitation capitaliste.

Ainsi, de numéro en numéro, « Quest-licenciements » s'acquitte-t-il toujours mieux de sa tâche : populariser la lutte de Caron-Ozanne, populariser celles d'autres travailleurs et d'autres couches populaires exploitées, en développer le soutien et renforcer la solidarité entre eux.

UNE PREMIERE DIFFICULTÉ : POURSUIVRE L'OCCUPATION AU MOIS D'AOÛT

L'un des principaux problèmes qui s'est posé aux grévistes pendant

l'été a été de tenir le coup au mois d'août. C'est pour maintenir l'ensemble des travailleurs mobilisés pendant cette période qu'a été organisée, le 9 août, une « journée-portes-ouvertes ». Plus d'un millier de personnes devaient y participer.

Les travailleurs devaient leur faire visiter les différents ateliers. La vente de matériel de popularisation et de soutien devait remporter un vif succès. Plusieurs films relatant des luttes de travailleurs français et immigrés devaient susciter de nombreux débats. Enfin la projection d'un montage-diapositives, réalisé par des paysans de la Manche, relatant une lutte en cours contre l'expulsion d'un petit fermier près d'Avranches, devait clore la journée.

LA DIRECTION DE LA FFTL-CGT S'OPPOSE A LA LUTTE

Une deuxième difficulté, majeure, est venue de l'attitude des dirigeants et de certains cadres intermédiaires de la CGT.

Tirant les leçons de leur propre expérience — négative — de mars 1975, et du sabotage par la direction de la Fédération française des travailleurs du Livre-CGT (FFTL-CGT) de la lutte des travailleurs d'une imprimerie de Rouen en 1974, la masse des travailleurs étaient entrés dans la lutte en comptant uniquement sur leurs propres forces, la dirigeant de façon autonome, prenant toutes initiatives concernant la grève et l'occu-

pation sans en référer à la direction de la CGT. Cela, les pontes cégétistes ne pouvaient l'admettre de gaieté de cœur.

Aussi devaient-ils tenter d'isoler les grévistes de Caron-Ozanne en gardant le plus possible le silence sur leur lutte, et en s'opposant, en vain, à l'impression de « Quest-licenciements ». Puis ils devaient recourir à de nombreuses pressions notamment lors de convocations au bureau fédéral de la CGT du Calvados, et au siège de la direction de la FFTL-CGT.

De même la fédération du Calvados du parti révisionniste refuse de fait aux grévistes le moindre soutien...

Sans doute serons-nous en mesure prochainement de dire avec précision en quoi ont consisté ces multiples manœuvres et pressions des dirigeants de la FFTL-CGT.

POUR LA VICTOIRE

Aujourd'hui la lutte continue de plus belle. Le 25 août dernier, un premier contact a eu lieu entre les travailleurs et M. Ozanne, le nouveau PDG nommé par « Quest-France ». Aucune proposition n'en est cependant ressortie concernant les licenciements, et de ce fait les travailleurs gardent comme perspective de renforcer leur lutte et de la populariser toujours plus largement. A nous et à tous nos lecteurs de soutenir cette juste grève, qui s'engage dans son quatrième mois, en la faisant connaître et en l'expliquant au plus grand nombre.

A l'offensive contre le chômage

Les chiffres officiels (ceux des capitalistes) en ce qui concerne le chômage complet, même s'ils minimisent beaucoup la situation réelle de l'emploi, ne peuvent cacher la constante détérioration de l'emploi pour les travailleurs et l'approfondissement de la crise capitaliste. Ainsi, les demandes d'emploi non satisfaites ont atteint à la fin de juillet 1975 le chiffre de 884 900 contre 877 500 à la fin du mois de juin, soit une augmentation de 0,84 % par rapport au mois de juin. En juillet 1974 le chiffre officiel était de 460 100, ce qui fait qu'en un an l'augmentation a été de 92,3 %.

Parallèlement à cela les « offres d'emploi » étaient de 102 500 fin juillet 1975 contre 103 300 en juin et 219 800 en juillet 1974, soit une diminution de 53,3 % en un an.

De nombreuses luttes ont eu lieu ces derniers temps pour refuser les licenciements et le chômage qui sont présentés par la bourgeoisie comme étant « la fatalité ». Et contre les ennemis des travailleurs infiltrés dans leurs rangs, c'est-à-dire contre la ligne de capitulation, le défaitisme des dirigeants révisionnistes de la CGT qui avaient signé en octobre 1974 l'accord antiouvrier sur le chômage. Leur solution « miracle » de sauvetage du capitalisme (le défunt Programme commun), sur lequel ils insistent tant pour mystifier les masses, n'a plus guère de crédibilité, et apparaît comme une peau de chagrin usée. Dans les luttes les ouvriers et les autres travailleurs se rendent bien compte qu'il n'y a pas de « réforme miracle », que seule la lutte résolue

contre l'ennemi de classe permet d'empêcher les licenciements et d'obtenir gain de cause dans les revendications.

Ainsi, et c'est un signe de la montée du mouvement de masse, au mois d'août, alors que pendant cette période de nombreuses entreprises sont fermées, les luttes contre les mauvais coups du système capitaliste et les trahisons révisionnistes n'ont pas cessé. Outre l'importante lutte qui continue chez Caron-Ozanne, les 700 travailleuses de la CIP (Confection Industrielle du Pas-de-Calais) à Haines-la-Bassée occupent leur atelier depuis le 18 juillet contre les 700 licenciements prévus. Chez Dreyfus (tissage) à Barbières dans la Drôme, les 150 employés luttent depuis mai contre leur licenciement en occupant les lieux de travail. S'ils étaient licenciés c'est tout le village (550 personnes) qui serait rayé de la carte. Aux Cheques postaux, depuis le mois de juin, le personnel a entrepris un mouvement revendicatif pour obtenir de ne plus travailler le samedi. De nombreux centres sont touchés par le mouvement : à Rennes, Montpellier, Lyon, Nantes, Marseille, Lille, Bordeaux, Nancy, Dijon, Strasbourg, Grenoble...

La bourgeoisie au pouvoir prévoit pour les jours à venir de licencier en masse dans divers secteurs et de nombreux travailleurs rejoindront également les centaines de milliers de chômeurs partiels. Car la restructuration au détriment des milliers d'ouvriers et employés (système typique de la production capitaliste) sévit dans l'imprimerie, dans les laiteries, à Moulinex, dans le bâtiment. L'impri-

merie Chaix à St Ouen (ex-Néogravure) est menacée de fermeture et veut jeter les 650 travailleurs à la rue. L'accord du 21 novembre 1974, signé par les dirigeants révisionnistes de la FFTL-CGT sur le dos des travailleurs, avait permis à ce moment-là à la direction de licencier une partie du personnel (780 licenciements à Néogravure dont 150 à Chaix). Aujourd'hui les travailleurs ont décidé de riposter à l'offensive de la bourgeoisie et exigent le maintien de tous les emplois sur place.

Des réductions d'horaire sont prévues pour les 1 500 travailleurs d'Ugine-Acier à Fos-sur-Mer. Les ouvriers ne feront plus que 32 heures et les employés 36 heures. Le groupe Rhône-Poulenc compte réduire les horaires de tous les salariés à 36 heures, dès le 22 septembre.

Tout cela montre bien la nécessité d'une offensive de toute la classe ouvrière et des autres travailleurs, car c'est toute la classe ouvrière qui est menacée et le seul moyen de faire échec à cette offensive antipopulaire c'est de s'unir pour la lutte résolue sur une base de classe qui soit claire : Pas un seul licenciement, non aux accords de collaboration de classe, les capitalistes doivent payer.

Pour les marxistes-léninistes, tout en participant activement aux luttes pour jouer effectivement le rôle d'avant-garde, il est indispensable d'expliquer que seule la révolution prolétarienne détruisant le système capitaliste et restaurant la dictature du prolétariat pourra mettre fin au chômage sous toutes ses formes. Donc de faire le lien entre les revendications immédiates et à long terme.

pour l'amélioration du quotidien

PUBLICATION DES TOUS PREMIERS RESULTATS DE L'ENQUETE

PROPOSEE DANS LE NUMERO DU 24 JUILLET (No 313)

Comment faire de l'Humanité rouge un quotidien qui réponde le mieux possible aux besoins des travailleurs révolutionnaires. Pour le savoir nous avons lancé une grande enquête à la fin du mois de juillet. En voici les résultats... Qui ne demandent qu'à être complétés et approfondis par une participation massive de tous nos lecteurs.

Nous avons reçu durant le mois d'août, les premières réponses au questionnaire d'enquête que le Comité de rédaction de notre quotidien proposait à tous nos amis lecteurs et camarades. Sans doute y a-t-il des retards dans l'envoi des réponses dus aux vacances de ce dernier mois, c'est pourquoi nous le republions de nouveau en souhaitant que tous participent à ce mouvement de critiques et de suggestions, seule voie pour améliorer le journal, tant au niveau du contenu que de la forme.

Le dépouillement de ce premier courrier est très enrichissant pour le Comité de rédaction, ainsi que pour tous les camarades qui contribuent à sa fabrication, du correspondant de presse aux maquettistes.

La moyenne d'âge des réponses est de 29 ans. Les réponses venant d'ouvriers, de paysans, et d'employés représentent 62 % du courrier ; les enseignants et étudiants représentent 31 % et non précisés 7 %. Dès que nous aurons reçu un lot important de réponses, nous détaillerons plus entre ouvriers, paysans et employés.

D'après ces premiers résultats on note 40 % de lecteurs lisant le journal depuis une année au moins ; et 60 % le lisant depuis plus d'une année — plusieurs lecteurs le lisaient depuis l'Humanité nouvelle. Parmi les correspondants seulement 8 % ne le lisaient pas régulièrement.

1) Le point de vue d'ensemble de nos lecteurs indique que :

- 60 % des réponses ont une bonne impression du journal, dont 13 % l'estiment en nette amélioration depuis les premiers numéros d'essai ; et dont 12 % estiment cependant qu'il y a des difficultés à le lire.
- 4 % des réponses indiquent que le quotidien est très difficile à lire.

36 % ne se prononcent pas sur cette question.

2) A la question souhaitez-vous :

- plus d'informations ?
 - plus de commentaires ?
- nos réponses indiquent : 30 % pour plus d'informations, 23 % pour plus de commentaires, et 43 % demandent à la fois plus d'informations et de commentaires ; 4 % des lecteurs ne se sont pas prononcés. Autrement dit près de la moitié de nos correspondants attendent avec intérêt la sortie du quotidien sur huit pages, où là il devrait y avoir à la fois plus d'informations et de commentaires.

Nous reviendrons à cette question dans la suivante.

3) A la question «que pensez-vous des articles relatant les luttes ouvrières?»

69 % estiment qu'ils leur apportent beaucoup. Cependant parmi eux, 77 % précisent qu'il serait nécessaire que les articles sur les luttes (pas seulement ouvrières est-il indiqué) soient plus détaillés, quant aux éléments d'enquêtes sur l'usine, au déroulement précis et aux conditions de la lutte, ainsi que sur les agissements concrets des «traîtres anti-ouvriers», en particulier de ceux qui appliquent une ligne révisionniste. Ces mêmes lecteurs critiquent l'emploi de formules «slogans» ou de qualificatifs «stéréotypés», comme remplaçant un peu trop faciement les explications et informations politiques et syndicales.

19 % estiment que ces articles ne leur apportent pas beaucoup, et critiquent le manque de détails concrets, ainsi que l'absence de perspectives révolutionnaires de certains articles.

12 % ne se sont pas prononcés

4) A la question «quels sont les articles qui vous sont les plus utiles?»

les ?», «ceux qui vous semblent inutiles?»

Les lecteurs ont souligné dans l'ensemble que les rubriques présentes étaient indispensables, tout en indiquant que la vie politique en France n'était pas suffisamment développée, la vie culturelle — livres, cinéma, télévision, musique... — également, ainsi que les articles sur les conditions de vie des travailleurs, n'étaient pas assez nombreux.

A l'unanimité également, les lecteurs rejettent comme inutiles les articles ayant trop de stéréotypes et de «formules», au détriment d'explications politiques. Il est également noté par eux une amélioration nette aux mois de juin-juillet.

5) Remarques et suggestions sur la présentation du journal.

Les lecteurs dans l'ensemble trouvent la présentation bonne, mais rejettent la typographie petite et trop serrée de certains articles.

Les titres sont trouvés bons en général, mais gagneraient à être plus informatifs. Beaucoup de lecteurs d'ailleurs suggèrent de faire un bref «schapeau» en gras à chaque article, entre celui-ci et son titre, dans le but d'avoir rapidement une vue d'ensemble du quotidien. Ces lecteurs demandent également un sommaire à la une, toujours à la même place.

La longueur d'un article n'est pas un critère pour beaucoup, pourvu qu'il apporte des éléments, commentaires et informations, précis.



Pour les photos :

- 30 % n'en désirent pas plus, tandis que 18 % en désirent plus. Tous veulent qu'elles soient bien légendées.

- 52 % ne se sont pas prononcés.

Pour la publicité ; sur 26 % se prononçant, 100 % les trouvent utiles et en demandent plus.

Pour ce premier bilan, nous ne ferons pas de commentaires, mais nous soulignerons que les appréciations d'ensemble portées sur le journal vont dans le sens de celles que fait également le Comité de rédaction. Nous attendons les nombreuses réponses qui n'ont pas encore été envoyées, car comme tous nos amis lecteurs et camarades peuvent le constater, leurs appréciations, critiques et suggestions sont la vie même du journal. Nous essayons d'en tenir compte le plus possible en fonction de ce qui nous semble le plus juste.

Nous republions à cet effet le questionnaire et conseillons à nos amis d'y répondre sur feuille blanche le plus complètement possible.

Alors à vos plumes...

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un choix de lettres que nous avons reçues. Nous les estimons très intéressantes, même si nous ne partageons pas tous les points de vue exprimés.

ATTENTION

Nouvelle adresse postale :
L'HUMANITE ROUGE

BP 293 - 75866 Paris Cedex 18

CCP inchangé :

L'HUMANITE ROUGE : No 30 226 - 72 - Centre : La Source

Nous rappelons à tous nos abonnés que les trois chiffres figurant sur la bande-adresse de leur journal est celui du dernier numéro de leur abonnement. Nous les prions de se réabonner au moins huit jours à l'avance de façon à ce qu'il n'y ait pas d'arrêt dans leur envoi.

(l'administration)

Les lecteurs ont la parole

Depuis le premier mai dernier, l'Humanité rouge est devenue quotidienne. Il est grand temps de dresser le bilan de cette première période pour en tirer tous les enseignements.

Pour cela, nous appelons tous les lecteurs de l'Humanité rouge à nous faire savoir ce qu'ils pensent de leur journal, quelles sont leurs critiques, leurs suggestions pour l'améliorer, en faire un instrument encore plus offensif au service de la lutte pour l'indépendance nationale, au service des luttes ouvrières et populaires, au service du combat révolutionnaire.

La contribution de chaque lecteur nous sera très précieuse. De notre côté, nous prenons l'engagement de publier dans nos colonnes le bilan de cette enquête afin que chacun puisse s'en saisir et aider aux rectifications indispensables.

Le Comité de Rédaction de l'Humanité rouge.

Age
Profession
Lecteur de l'Humanité rouge depuis
Lisez-vous le journal régulièrement ou de temps en temps ?

- 1 - Quelle est votre impression d'ensemble sur le journal ?
- 2 - Souhaitez-vous :
- plus d'informations ?
- plus de commentaires ?
- 3 - Que pensez-vous des articles relatant les luttes ouvrières ?
- 4 - Quels types d'articles vous sont les plus utiles ?
ceux qui vous semblent inutiles ?
- 5 - Quelles sont vos remarques et suggestions sur la présentation du journal ? les titres des articles ?
leur style ? leur longueur ?
Souhaitez-vous plus de photos ?
Les publicités actuelles vous sont-elles utiles ?

AFFICHEZ L'H.R.



Dans le nord du Portugal, des manifestations antirévissionnistes

Plusieurs lecteurs nous ont écrit pour regretter l'absence d'«Humanité rouge» pendant le mois d'août notamment en raison des importants événements du Portugal. Voici donc dans ce premier numéro de septembre des informations fraîches sur la situation portugaise, nombre de nos camarades et certains rédacteurs de notre journal ayant profité du mois d'août pour se rendre sur place.

«La guerre civile est maintenant inévitable» : c'est à tort ou à raison le sentiment général au Portugal, que rapportent fin août, aussi bien les travailleurs portugais immigrés que des amis de retour ici. Selon eux, d'une manière ou d'une autre, tôt ou tard, il y aura affrontement ; et la situation se tend chaque jour davantage.

Que va-t-il se passer au Portugal ? Comment comprendre tel ou tel événement, telle ou telle déclaration ? Que signifie tel fait ? Voilà les questions que chacun s'est posées au mois d'août et se pose aujourd'hui. D'autant que certains, dans notre pays, font un grand tapage sur le Portugal... et que ce tapage n'est pas du tout innocent. A les entendre, derrière «L'Humanité», et aussi bien des articles du «Monde», la «contre-révolution est en marche au Portugal», il faut y défendre la révolution, autrement dit les positions du Parti «communiste» portugais de Cunhal. Une preuve du «péril fasciste» à les croire : les manifestations prétendues «anticommunistes» au nord du pays. Mais disent-ils la vérité ? On peut sérieusement en douter.

Les manifestations du Nord : «la contre-révolution en marche» ?

Pour la majorité de la presse française il n'y a pas de doute : les manifestations massives du

nord du Portugal, dans les villages, les bourgs et les villes sont «anticommunistes». Certains s'en félicitent et applaudissent à l'archevêque Da Silva de Braga, nouveau prêtre de la croisade anticommuniste ; d'autres s'en indignent sincèrement ou non et y voient la renaissance du «péril fasciste» ; d'autres enfin — derrière Georges Marchais — en font l'un des chevaux de bataille de la rentrée de septembre : il faut défendre avec eux le Portugal en danger !

Au Portugal, personne ne pense que Da Silva a mis des milliers de manifestants dans la rue, car il est incapable de faire une pareille chose ! Sans doute, des anciens fascistes et des réactionnaires catholiques ont-ils participé aux «sacs» des sièges du parti de Cunhal, sans doute certains groupes fascistes ont-ils utilisé les manifestations pour mettre de l'huile sur le feu. Mais une chose est sûre, vue du Portugal : quand des milliers de manifestants crient «A mort Cunhal ! A bas la dictature !», c'est la politique et les pratiques du parti social-fasciste de Cunhal qu'ils visent. Et ils ont de solides raisons pour s'en prendre au parti révisionniste portugais. Il n'est pas besoin de Da Silva ou d'autres pour les mettre dans la rue : c'est la politique révisionniste au nord du pays qui a suscité leur colère.

Et on la comprend sans peine. Depuis le 25 avril 74 en effet, la presse et la télé contrôlées en majeure partie par le parti de Cunhal ne cessent de dire sur tous les tons : «les catholiques du Nord sont des fascistes, les paysans des réactionnaires». Pendant la campagne électorale du printemps dernier, bien des émissions et publicités télévisées s'efforçaient de donner foi à cette image : les paysans du Nord sont «arriérés politiquement», «réactionnaires», «obscurantistes»... Et de leur proposer un «gouvernement populaire» qui ferait la «réforme agraire» et les «émanciperait»... Diabole ! Les paysans pauvres du Nord, le plus souvent très démunis, qui travaillent dur sur des lopins de terre qu'ils possèdent (à la différence des ouvriers agricoles de l'Alentejo du Sud qui travaillent dans les grandes propriétés), ne se contentent pas de grands mots «réforme agraire» ou autres... Ils jugent sur pièces... et ils ont pu instruire le dossier des tenants de la «réforme agraire».

Ceux-là, appliquant la tactique de Cunhal, se sont installés

en «seigneurs» dans les villages ; la plus belle villa a été réquisitionnée et on y a mis la pancarte du PCP — Parti communiste portugais — certains notables, hier fidèles fascistes aux ordres de Salazar, se sont inscrits... à ce même PCP ; sous prétexte «d'épuration» de l'administration, le parti de Cunhal a placé des hommes, anciens fascistes reconvertis ou autres, dans les municipalités ou au Crédit Agricole. Et ils ont distribué logements, crédits, aides à leurs «amis». De «réforme» ou de «changement», il n'y en a pas eu pour les paysans. Seuls les maîtres ont changé ; et quand les paysans aujourd'hui s'en prennent à la «dictature», c'est bien la dictature social-fasciste du parti de Cunhal qu'ils visent : ils en ont fait les frais ! Sont-ils des «fascistes» parce qu'ils s'en prennent au «social-fascisme» ? Assurément non ! Certains d'entre eux, à Reye Major notamment, ont expliqué que leur bourg était traditionnellement «antifasciste» et démocratique puisqu'il avait voté en majorité pour la liste d'opposition à Caetano lors des élections pourtant truquées sous le régime fasciste. Ce qui n'est pas rien !

Les manifestations du Nord du pays, que bien sûr tentent et tenteront encore d'utiliser les fascistes et les réactionnaires traditionnels, ne sont pas des manifestations «fascistes» pour autant. Elles visent le «social-fascisme» au Portugal. Voilà une réalité importante qui permet d'y voir un peu plus clair.

Le social-fascisme et le social-impérialisme de plus en plus dénoncés

Les manifestations du Nord, ce n'est pas la «contre-révolution en marche» comme le préten-

dent Cunhal et Marchais. Elles font partie d'un courant antirévissionniste qui entraîne toutes les couches du peuple au Portugal. De plus en plus, la tactique révisionniste d'infiltration dans les postes-clés de la presse, des municipalités, des syndicats, des commissions de logements ou de quartiers, au nom de «l'antifascisme» et de «l'épuration» est dénoncée et combattue ; dans les villages et les villes, les travailleurs exigent des élections démocratiques aux mairies ; les élections syndicales ne sont pas toujours des succès pour le parti de Cunhal, loin de là. Depuis le 11 mars, où le parti révisionniste avait réussi à utiliser l'«unité antifasciste» à son profit, les choses ont bien changé : Cunhal et ses hommes sont isolés ; la politique sociale-fasciste dénoncée ouvertement dans des tracts et dans la rue ; le mot social-fasciste ouvertement et largement utilisé par des ouvriers et paysans de plus en plus nombreux. Comme apparaît de plus en plus clairement aux larges masses de travailleurs la tactique du social-impérialisme russe vis-à-vis de leur pays ; chacun sait que l'URSS a conclu des accords économiques désavantageux pour le Portugal (sur le vin, les chaussures, les sardines) ; chacun comprend de mieux en mieux ses visées expansionnistes et subversives au Portugal.

Et les mots d'ordre : «A bas le social-fascisme» «A bas le social-impérialisme russe» deviennent de plus en plus populaires, de plus en plus repris, deviennent une force agissante. Voilà un élément important de la situation au Portugal, qui explique l'attitude hargneuse de Marchais et consorts. Nous reviendrons sur d'autres aspects de la situation dans nos prochains numéros.

Nouvelle nomination de Gonçalves : les Portugais disent non !

De la «Pravda» au MDP (Mouvement «démocratique» portugais) en passant par la direction du Parti de Cunhal, on se félicite des remaniements à la tête du gouvernement et de l'armée : cela n'a rien d'étonnant. Mais ils sont les seuls !

En effet, cette ultime manœuvre des sociaux-fascistes pour se maintenir à la tête de l'appareil d'État portugais suscite l'opposition de tous.

Beaucoup de commentateurs au Portugal voient dans la nomination du révisionniste Gonçalves au poste de chef d'État major général de l'Armée plutôt une promotion qu'une mise au banc. Quant au nouveau premier ministre l'amiral Pinheiro de Azevedo, l'avenir proche dira quelle force politique il représente précisément.

Déjà, la majorité des officiers signataires du document des neuf — dont l'opposition au social-fascisme de Cunhal et aux incursions du social-impérialisme sont connues — ont protesté contre ces «pseudo-changements». D'autres forces politiques ont également élevé de vives protestations.

ALLEMAGNE DE L'OUEST : succès de la journée antiguerre

A l'occasion de la journée antiguerre une manifestation s'est déroulée samedi matin à Francfort contre les deux superpuissances. Cette manifestation a rassemblé plus de 8 000 personnes à l'appel du Parti communiste d'Allemagne (marxiste-léniniste), de la Garde rouge et d'autres organisations révolutionnaires.

Plusieurs délégations étrangères participaient à la manifestation dont une délégation du Parti communiste des ouvriers de Norvège (m-l) et de la Jeunesse communiste marxiste-léniniste de France.

L'après-midi plusieurs milliers de personnes ont participé au meeting de la Garde rouge pour protester contre les préparatifs de guerre impérialistes. De nombreuses organisations marxistes-léninistes d'Europe étaient

présentes. Le Parti communiste des ouvriers de Norvège (m-l), le Parti communiste marxiste-léniniste de Belgique, la Jeunesse communiste marxiste-léniniste d'Espagne, la Jeunesse communiste marxiste-léniniste de France.

A l'occasion de ce meeting le camarade Ernst Aust, président du KPD (ml), a prononcé un important discours adressé à la jeunesse marxiste-léniniste et à toute la jeunesse d'Allemagne, au cours duquel il a souligné l'importance du rôle de la jeunesse dans la lutte pour la révolution prolétarienne et contre les deux superpuissances. Au cours de ce meeting un salut fraternel et militant fut lut par le camarade Pierre Burnand secrétaire général de la Jeunesse communiste marxiste-léniniste de France.